

La morale défaite

A la recherche de la conception du temps perdu.

Hideo Watanabe

Le mot “morale” a pour origine le latin “mores” qui a aussi donné “mœurs” et commence à être utilisé en France autour du 13^{ème} siècle. Son sens est “qui concerne les mœurs, les habitudes et surtout les règles de conduite admises et pratiquées dans une société”. Il a pour synonyme “éthique, honnête, juste” ou encore “spirituel”. Un antonyme apparaît au 18^{ème} siècle avec “immoral” qui commence alors à être utilisé pour dire “corrompu”. Mais c’est au 19^{ème} siècle que l’adjectif “amoral” va apparaître avec le sens : “qui est dépourvu par défaut de sens moral” et qui, avec l’avènement de la société de consommation, se renforcera en : “qui est moralement neutre, étranger au domaine de la moralité”.

L’état de la société japonaise, que l’on qualifie souvent de “sans morale” indique pour moi plus l’émergence d’une société amoral que d’une société immorale. Et les raisons de cette émergence me semblent être l’avènement de la société de consommation et la perte du concept de “durée/ temps”. Je me propose d’éclaircir ce phénomène dans cet essai.

I. L’absence de temps et de morale

1) Dans une série de romans d’amour de Jun’ichi Watanabe, les personnages sont des couples engagés dans des relations passionnelles intenses, le plus souvent chargés de famille, socialement accomplis, cultivés. Les hommes sont des écrivains, des professeurs d’université, des architectes, les femmes sont des professeurs d’Ikebana ou des propriétaires de boutiques

établies.

Il n'y a pas de raison à l'amour. Comme le dit Stendhal, pour deux amants frappés par le coup de foudre, le passé n'existe plus, seul compte l'instant présent.

Lorsqu'à force de se rencontrer leur amour finit par être rendu public, ils doivent assumer la responsabilité de leur infidélité - relation antisociale. Ils se réfugient dans une villa sous la neige et se suicident en plein acte d'amour. Pour eux, le futur -la durée- n'existe pas.

2) Dans "La Princesse de Clèves" (auteur : Comtesse de La Fayette), roman psychologique du 17^{ème} siècle qu'André Gide considère comme l'un des chefs d'œuvre de la littérature mondiale, le personnage principal, une jeune femme qui n'a pas encore rencontré l'amour, se lie avec le Prince de Clèves dans un mariage approuvé aussi bien par sa mère que par son entourage. Un jour, à la cour, elle rencontre le Prince de Nemours, un homme beau, sûr de lui, dont les histoires de cœur font la réputation et qui possède assurément un certain charme. Ainsi commence une passion mutuelle entre la Princesse et ce dernier. La jeune femme, qui avant cette relation n'avait pas encore connu la passion, avoue ses sentiments confus à son cher et tendre époux, sans réaliser la douleur et la tristesse que celui-ci va éprouver.

La Princesse s'inquiète de ce qu'un homme qui a par le passé aimé tant de femmes comme il l'aime aujourd'hui, puisse prétendre qu'elle est unique parmi celles-ci. Elle se demande aussi, maintenant qu'elle connaît l'amour absolu avec le Prince, si la vie qu'elle menait avant n'était pas totalement insipide. Que vaut donc la relation qu'elle entretient avec son mari ? Elle est troublée par tout ces sentiments.

Alors qu'elle se démène dans ses hésitations, le Prince, terrassé par la

douleur suite aux aveux de sa femme, est frappé par la maladie et meurt. Cette mort sera pour la Princesse la source d'un grand remords.

La Princesse ne peut plus accepter l'amour du Prince mais vit dans la crainte de perdre celui-ci ainsi que dans la douleur d'avoir fait mourir son mari. Elle ne sera pas capable de concilier les trois "espaces-temps" que sont le regret au passé, l'amour au présent, et la crainte à l'avenir. Son présent est déchiré par ce regret et cette crainte jusqu'à en étouffer la passion. Elle fuit dans un monastère où elle mourra avant peu.

II. La perte du concept de "temps"

1) On entend souvent des collégiennes de 12-13 ans appeler moqueusement "mamie" des jeunes qui n'ont qu'un an de plus qu'elles. Elles insistent sur leur propre jeunesse en mettant l'accent sur cette différence d'âge, ce qui n'indique rien d'autre que leur peur de prendre de l'âge. Elles n'ont pas encore d'histoire mais nient le futur et tentent de persister dans le présent.

2) Au Japon, les catégories de "cultures" sont fortement marquées : "Culture des Jeunes", "Public d'âge mur", "A destination du troisième âge"... En prenant comme axe un espace temps homogène, on exclu l'hétérogénéité dans le cadre ainsi déterminé ce qui permet d'éviter les tensions et complications nées de la disjonction de ces espaces temps (les différences d'âge).

Naturellement, on établi ainsi un standard de valeurs communes -*rashisa* qui sert à exprimer l'homogénéité dans ce cadre et qui permet de le distancier du reste de la réalité. Par exemple les jeunes filles d'aujourd'hui *kogyaru* ont pour caractéristiques des comportements irréflechis et égocentriques. Même si elles sont honnêtes, il est difficile de dire qu'elles soient édifiantes et en tout cas, elles manquent singulièrement de morale.

3) Fréquentations “rémunérées”

Depuis à peu près 10 ans est apparu le phénomène suivant : en échange d'argent, des hommes, le plus souvent d'âge mur, ont des relations avec des mineures, en particulier des lycéennes. Ces relations, dans le sens “passer du temps ensemble” vont de la simple conversation, au shopping, et selon les cas, vont jusqu'à la relation sexuelle. Ce sont soit des relations d'un jour, soit des relations régulières réglées par “contrat”. Ces jeunes filles ne se rémunèrent pas par nécessité, à cause de leur éventuelle pauvreté mais pour constituer un capital qui leur servira à s'approprier des biens de valeur, accessoires de mode, sacs ou vêtements de marque. C'est un troc avec un partenaire indéterminé dans le but de satisfaire un désir matériel. Ce qui est l'objet du troc est le corps ou le sexe de la jeune fille. Pour celle-ci, n'existe que le présent; ni le passé, ni l'avenir (le concept de temps) ne compte.

Récemment, des “fréquentations rémunérées” “inversées” sont apparues. “Inversées” pour dire qu'alors que dans le cas précédent des jeunes filles sont payées par des hommes murs, il s'agit dans ce cas de jeunes hommes qui sont rémunérés par des femmes mures. A la différence des “hôtes” opérants dans les clubs, la femme n'a pas à sortir en public, elle se sert d'internet, système d'échange d'informations instantané et anonyme, pour prendre contact avec son partenaire. C'est une particularité de ce système d'internet d'avoir participé à l'établissement de ces “fréquentations rémunérées”. Le fait d'utiliser l'ordinateur exprime symboliquement l'instant présent. Grâce à la machine on peut satisfaire instantanément ses désirs sans inscrire la relation dans le temps.

III. Société de consommation et Valeurs

1) Au Moyen Age, l'humanité s'est mise à la recherche d'un consensus sur le maintien de l'ordre dans le groupe et en est venu non seulement à

considérer l'importance de l'exécution des rôles sociaux mais aussi à respecter des normes pour réglementer ces processus d'exécution. C'est le Holisme, qui accorde une importance primordiale à l'ordre dans le groupe. Par la suite, les Lumières au 18^{ème} siècle et au 19^{ème} siècle le Romantisme reconnaîtront l'individualisme qui, en cas de conflit entre le groupe et l'individu accorde à celui-ci la prépondérance. Les fondations de l'individualisme sont la Raison et l'Individualité.

Sakuda critique le Holisme de la manière suivante : “La raison universelle réside dans la capacité de critiquer les singularités inscrites dans les spécificités de chaque groupe. Quand à ces spécificités, elles ne se bornent pas à limiter l'Universel, lorsqu'elles devient de l'universel, ces déviations sont jugées irrationnelles par la Raison.” “La personnalité individuelle est unique, l'individu accompli son rôle social dans le cadre du processus de son propre développement et a un droit en ce qui concerne l'accomplissement de ce rôle.” (Sakuda, p.104)

La Raison et l'Individualité n'ont pas qu'une dépendance superficielle : le résultat d'une réflexion basée sur la raison autorise les comportements individuels, autonomes, guidés par une décision personnelle.

Une Vérité et des buts inaccessibles, l'accomplissement à travers une vie ascétique et des sacrifices personnels constants, voilà ce qui dominait jusqu'à lors le sens commun. Mais ces buts inaccessibles se matérialisent finalement dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle sous la forme suivante : prospérité, liberté, espérance de vie, santé... Ces besoins matériels étant tous satisfaits, l'humanité a perdu le concept de temps, d'avenir.

2) Ce qui est apparu alors... La société de consommation.

Alors que le niveau de revenu et la production augmentent, le taux de natalité ne cesse de baisser. Ces familles au niveau de vie élevé ne donnent

naissance qu'à un nombre réduit d'enfant et font particulièrement attention à leur éducation. Pour protéger l'enfant d'une société austère, les parents négligent l'enseignement des bonnes manières et font preuve d'une grande tolérance vis-à-vis de la satisfaction des désirs de celui-ci (ce qu'on appelle "gentle revolution" en sociologie.)

Les hommes ont cessé de considérer la satisfaction des désirs comme un mal. L'amour de l'Autre, en tant que valeur contribuant à la réalisation des désirs s'est propagé. Par la suite, le désir lui même est devenu sacré et le caractère sacré de cet amour qui accompagne le désir aboutit à renforcer celui de ce dernier. D'après Freud, qui considère que le sur-moi est oppressé par la non satisfaction des désirs, affirmer cette satisfaction est considéré comme libérateur.

Une telle valorisation des désirs a donné naissance à un individualisme qui se satisfait de la réalisation de ceux-ci.

Les désirs accompagnent l'élévation générale du niveau de vie, ils perdent de leur spontanéité, sont standardisés par des intermédiaires (les médias) et deviennent les motivations de nombreux comportements. Il s'agit alors d'un individualisme à désir non-autonome.

Pour les entreprises qui cherchent l'augmentation du profit dans le cadre de l'économie libérale, il existe de nombreuses manières de rationaliser les systèmes de production et d'étendre les marchés. Grâce au développement des médias de masse il est possible de stimuler la demande. Avec l'élévation du niveau de vie il est aussi important de créer une demande au delà de la demande en biens nécessaires. C'est là le rôle de l'intermédiaire. Les médias de masse créent du désir en établissant un lien entre celui-ci et le consommateur. Mais les consommateurs n'ont pas encore pris conscience que le désir à la base de leur comportement consommateur n'est pas un désir spontané et que la forme que prend ce désir n'est pas non

plus quelque chose qu'ils ont choisi d'eux-mêmes.

3) La société de consommation, une société codifiée.

Prenons par exemple le fait de se nourrir. Il était d'abord considéré que l'appétit est un besoin physiologique et que l'on prend un repas avant tout pour y répondre. Plus tard, quand ce désir de base était satisfait, on considérait le repas pour son goût, sa saveur. Enfin, on en est arrivé à considérer le repas non plus pour lui-même mais pour les éléments qui lui sont associés, à travers le menu par exemple. Ainsi on accorde de la valeur au type de cuisine (chinoise, japonaise, occidentale) aux ustensiles de table, à l'atmosphère du restaurant, et tous sont intimement liés au choix du repas. Sengoku écrit : "Une grande partie de l'appétit n'est pas physiologique. Quand la culture change, les goûts aussi diffèrent". (p.30) L'appétit est éveillé différemment selon les cultures. La culture "gourmet" met l'accent d'une manière codifiée sur les différences entre les cuisines.

Il en est de même pour les vêtements. A l'origine, ayant pour fonction de protéger le corps contre le froid, la chaleur, l'humidité ou les rayons du soleil, ils en sont venus à remplir un rôle, une fonction sociale. De ceci sont nés les uniformes et autres vêtements standards appropriés aux différents groupes sociaux. Quand à la société individualiste, elle aussi a accepté la présence de ces vêtements standardisés.

C'est la société de consommation qui va codifier ces vêtements. La lycéenne qui porte une mini-jupe, des chaussettes trop grandes, des boucles d'oreille, se teint les cheveux et se bronze le visage, ne se soucie pas de savoir si cela lui va ou non. Quelque soit la marque, elle voudra un sac ou des accessoires de mode, sans penser à ses revenus ou aux autres éléments de sa panoplie. Son seul souci est de satisfaire ce désir standardisé.

L'être humain cherche exclusivement à satisfaire des désirs standardi-

sés par la société ou par la culture. La consommation est avant tout une consommation de codes. La jeune fille va consommer ces codes que sont les objets de marque, les cheveux teints, la mini-jupe, les bottes à semelle épaisse. La consommation pour la valeur d'usage ou la satisfaction de besoin non sociaux est limitée, mais la consommation de codes, elle, ne l'est pas.

IV. Société virtuelle et de-idéologisation

1) La télévision renforce encore la codification de la société de consommation. Elle met en images et transmet instantanément les événements ou qu'ils se produisent et contribue par la même à une dilution radicale de la notion de temps et d'espace chez le spectateur. La "vérité" télévisée qu'elle soit vraie ou non devient virtuelle et imaginaire. De plus, cette "vérité", étant traitée comme un banal programme télévisé laisse place à l'arbitraire de l'équipe éditoriale. Dans cette vérité intemporelle à deux dimensions, il est possible de faire passer aussi bien la violence, l'érotisme que n'importe quoi d'in vraisemblable, tous autant produits déshumanisés (hors de l'Histoire) de la société virtuelle.

2) En 1993, après l'arrivée au pouvoir de la coalition Hosokawa, mais particulièrement à partir de 1994 avec la coalition *ji-sha-sakigake* (Parti Libéral Démocrate, Parti Socialiste, Sakigake) on a pu voir le Parti Socialiste et le Parti Libéral s'unir alors qu'ils s'étaient constamment opposés par le passé. Le Parti Libéral, omniprésent, ne s'était jamais empêché de copier les politiques des partis d'oppositions et quand à eux (et au Parti Socialiste en particulier) ils s'opposait systématiquement au Parti Libéral, ce qui par ailleurs leur assurait une certaine base de soutien. Cette coalition a instantanément annoncé la fin de l'idéologisation et à partir de

ce moment-là, la politique a été réduite à un exercice purement et simplement technique qui consistait seulement à déterminer la priorité des actions à mener. Les politiciens sont devenus par la même inutiles, leur fonction étant limitée à l'office des rituels que la démocratie impose. Seuls les technocrates conservèrent une certaine utilité.

D'un autre côté, l'effondrement du bloc communiste a emporté avec lui les idéaux de poursuite de la vérité et de recherche de l'absolu. Sans être Fukuyama, il me semble que l'Histoire s'est achevée. L'humanité n'est plus à la recherche que du plaisir individuel, sans se soucier ni de vérité ni d'idéologie.

Conclusion.

L'apprentissage à travers l'Histoire, la projection vers l'avenir, la vérification du présent, tout ceci a été abandonné. Dans cette société de consommation qui codifie tout, l'essence des choses elle-même a disparu, la réalité est devenue complètement insaisissable dans la virtualité. La seule valeur qui persiste est la recherche du plaisir dans l'instant, sans plus de vérité, sans plus d'idéologie.

Ce qui soutenait non seulement la recherche de l'absolu (vérité, justice) mais aussi son existence même c'est le concept de temps (durée). Ce temps difficile à apprécier, mais source du sens, il a fallu à l'humanité de longs efforts et le désir de se dépasser soi-même pour le maîtriser. Là où il y avait ascétisme, la morale était présente. Mes ces valeurs ont désormais disparu.

Réhabiliter la morale, c'est reconsidérer le concept de temps. Il n'y a pas de monastère où nous pouvons fuir comme le fait la Princesse de Clèves et il n'est pas question non plus de mourir, quand aux perspectives d'avenir toujours présentes dans la passion de l'instant, il n'est pas non plus possible de les ignorer.

(Le 10 avril, 2000)

Références

- SENGOKU, Tamotsu, *La réhabilitation de la Morale*, THE SIMUL PRESS, INC. 1997
- SAKUDA, Keiichi, *Le Destin de l'Individualisme*, Iwanami-shoten, 1981
- GIRARD, René, *Mensonge romantique et Vérité romantique*, Bernard Grasset, 1961
- LUKES, Steven, *The Modern Conception of the Individual*, Notes on its genesis and that of concomitants institutions, *Contributions to Indian Sociology*, VIII, 1965
- BARTHES, Roland, *L'Empire des signes*, Skira, coll. "Les sentiers de la création" 1970
- SIMMEL, Georg, *Grundfragen der Soziologie: Individuum und Gesellschaft*, Wissenschaftlicher, 1997